

Hypothèses sur l'histoire du Chestion et du Beffroi

Bernhard METZ

Résumé : *Chestion* signifie simplement "châtillon", le site est sans nom et sans histoire connue. Il faut donc partir de celle de Labaroche, village de défrichement apparemment bipolaire, dont une partie (Faîte) est au chapitre de Saint-Dié, une autre aux comtes d'Eguisheim, puis de Ferrette. Jouent aussi un rôle à Labaroche les sires de Hohnack et peut-être de Horburg au XII^e siècle, et au XIII^e les Rappoltstein. Ces derniers concluent en 1255 avec le duc de Lorraine, avoué de Saint-Dié, un traité de pariage pour le Beffroi, une fortification autour de laquelle ils veulent créer une "villeneuve"; celle-ci semble restée à l'état de projet. Le Beffroi pourrait être à l'emplacement du Chestion. Il est cité jusqu'en 1328 comme lieu de perception d'un péage, mais rien n'indique que la fortification ait duré aussi longtemps. Ce péage implique une route ; or il reste des traces d'un chemin ancien entre Kaysersberg et le Chestion, mais le grand axe de la vallée de la Weiss passe ailleurs, de sorte que la question de l'identité du Beffroi avec le Chestion reste en suspens.

Zusammenfassung: Ursprünglicher Name und Geschichte des sog. Chestion sind unbekannt. Er liegt in der Gemarkung von Zell / Labaroche, einem Rodungsdorf, von dem ein Teil (First / Faîte) dem Stift Saint-Dié gehörte, und ein anderes den Grafen von Eguisheim und später von Pfirt. Ferner spielten im 12. Jh. die Herren von Hohnack und wohl auch von Horburg in Zell eine Rolle, und im 13. die von Rappoltstein. Diese und der Herzog von Lothringen, als Vogt von Saint-Dié, teilten sich 1255 eine Befestigung namens Beffroi, um welche sie eine Siedlung gründen wollten - es scheint aber bei der Absicht geblieben zu sein. Beim Beffroi, der mit Chestion identisch sein könnte, wurde bis 1328 ein Zoll erhoben; nichts besagt aber, daß die Befestigung so lange bestand. Dieser Zoll setzt eine Straße voraus; nun ist zwischen Kaysersberg und Chestion noch heute ein Hohlweg erkennbar, aber die Hauptachse des Weißtales verlief auf der Nordseite des Baches; daher bleibt die Identifizierung des Beffroi mit Chestion problematisch.

Le nom de Chestion - dont les cartes modernes, par une hypercorrection ridicule, font Gestion¹ - signifie simplement "château", ou plus exactement "châtillon"². C'est dire que ce site fait partie - avec tous ceux qu'on connaît sous les noms de Burg, Altenburg, Schlossberg, Altschloss, etc. - de ceux dont le nom médiéval n'est plus connu, et dont par conséquent on n'a guère de chances de pouvoir reconstituer l'histoire.

Dans des cas semblables, trois méthodes peuvent néanmoins conduire au but. La plus sûre est celle par laquelle l'abbé Gyss a prouvé que le Hagelschloss s'appelait au Moyen Age Waldsberg : l'étude d'une masse d'archives forestales du XVI^e au XVIII^e siècle lui a permis de montrer comment *die Waldspersgische Halde* est devenue *die Halde* tout court, qui, prononcée *Haul*, puis *Häjel* en dialecte, a été réinterprétée en *Hagel*, d'où Hagel-schloss³. Encore faut-il trouver les "bons" documents et prendre le temps de les dépouiller; et encore faut-il que le nom primitif du château soit resté connu jusque vers la fin du Moyen Age - ce qui, s'il n'a existé que peu de temps, n'est nullement garanti.

On peut aussi tenter le raisonnement suivant : voici un château dont le site est connu, mais dont il nous manque le nom. Voyons s'il existe dans les parages un château dont nous connaissons le nom, mais non le site. C'est de cette manière qu'on a pu identifier, avec une très forte probabilité, la ruine du Daubenschlagfels avec le Warthenberg de 1158⁴.

¹ Déjà au XVIII^e siècle : ADHR C 1158/3, plan du finage de Labaroche vers 1760 (ici n° 132), publié in Baradel et alii 2004, h.t. (cf. p. 47), et ADHR C 1310/14, carte des forêts communales de la Bas-Rosch (sic) en 1783. Mais on trouve aussi *le Chestion* en 1707 (ADHR 23H 8/4e), 1716 (ADHR E 1543), 1769 (ADHR E 1493) et 1775 (BNU, M. 31. 899), et la forêt ... *du Chestthetion qui est derrier Phmaroche* en 1702 (ADHR E 1543), ainsi que *den candung Legra und Cöstio* [cantons Le Cras et Chestion] en 1769 (ADHR E 1493).

² MÜLLER 1983, 334 ; et le même in MÜLLER 1987, 29-30. L'auteur, à qui l'on doit une thèse de philologie romane sur les lieux-dits d'Orbey (Die Siedlungs- und Flurnamen von Urbeis (Orbey) im Oberelsaß, 1973), est le meilleur connaisseur du parler welsche.

³ GYSS 1865, I, 286 ; GYSS 1874, 343 ; sur l'histoire du château cf. METZ 2000, 63-64.

⁴ Voir KIEFER 1983, METZ 1983 et Daubenschlag-felsen 1983.

Enfin, faute d'une meilleure méthode, on peut chercher à savoir à qui appartenait au Moyen Age le site du château, ou à défaut le village au ban duquel il se trouve. C'est par là que nous commencerons.

1. COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DE LABAROCHE AU MOYEN AGE

Le Chestion est au ban de Labaroche. L'histoire médiévale de ce village, comme celle de presque tous les habitats de montagne, est très mal connue⁵. Ici, comme dans le Val de Lièpvre, le fait qu'une partie des rares documents disponibles soit conservée dans des archives lorraines constitue un obstacle supplémentaire. Et ce qui complique encore les choses, c'est qu'à l'actuel Labaroche correspondent au Moyen Age les habitats (ou seulement les noms ?) de Zell, La Haute-Paroisse, Payoncelle et Faîte / First⁶.

Dans les noms de Zell et de Payoncelle, on trouve le latin *cella*, qui désigne un très petit établissement monastique, par exemple une église desservie par un moine. Ces deux noms et ceux de Haute-Paroisse et Labaroche font donc référence à une église paroissiale; comme on n'en connaît qu'une dans l'actuel ban de Labaroche⁷, on admettra - au risque de simplifier les choses, - que ces quatre

noms désignent le même habitat. Quant à Faîte, c'est aujourd'hui un hameau au Sud-Ouest de La Chapelle, à 1,5 km à l'Ouest de l'église actuelle. On pourrait donc supposer que Labaroche était au Moyen Age un habitat bipolaire : à l'Est un noyau autour de l'église, que le couvent de Feldbach a reçue des comtes de Ferrette⁸; et à l'Ouest un autre - Faîte - autour de la cour domaniale de Saint-Dié⁹.

Mais en 1114, l'empereur Henri V confirme à Saint-Dié le ban de Faîte jusqu'à la source de saint Dié¹⁰. Cette source est généralement identifiée à l'actuel Heiligenbrunn ou au Dietelsbach, entre Ingersheim et Katzenthal¹¹, ce qui étendrait le territoire de Labaroche démesurément loin vers l'Est. Il est vrai que les liens entre ce village et ceux du vignoble, un peu plus à l'Est, sont étroits.

⁸ Voir plus bas, note 22.

⁹ *Anthoine de Feste, maire de ... la Haute Paroche pour Saint-Dié en 1508 : ADV G 813/3. Saint-Dié nomme Olry Anthoine, du village de Feste, ... maire-rentier en la Haute Paroisse pour 9 ans en 1617 (ADV G 813/11). De façon générale, ce n'est guère que dans les archives de Saint-Dié que Faîte est mentionné.*

¹⁰ DUHAMEL 1869, 157-58 ; *apud Festum undecim mansos et bannum usque ad fontem S. Deodati*. Confirmé dans les mêmes termes par Frédéric I^{er} en 1157 : MGH DD X/1, 307 n° 183.

¹¹ Notamment par BOUDET 1923, 169-70 [d'après STOFFEL 1876, 113-14, s.v. Diedoltshausen et Dietelsbach], et par WILSDORF 1985, 28. - *Rifulus* (ou *ripa*) *S. Deodati* fin XIII^e / début XIV^e siècle (ADV G 822/1, rotule des cens de Saint-Dié en Alsace), devenu en 1388 *sant Diedatz bach* (AMC AH B 30 Ingersheim) et en 1491 *sant Diedoltsbach* (ADV G 819/17), aujourd'hui Dietelsbach, à Ingersheim et Katzenthal (Stoffel, 114). *Sant Deodats burne* au ban d'Ingersheim en 1444 : AMC DD 125/3. Peut-être identique au St. Diedoldsbrunnen (*fons perspicuus et saluberrimus, eius* [S. Deodati] *famosus nomine*) de Wilra, entre Ammerschwihr et Ingersheim (identique à Katzenthal ?? ou à Meiwihr ??), signalé vers le milieu du XI^e siècle : Archives de l'Eglise d'Alsace NS 1.1946, 61 § 7 rééd. PL 151, 616, paraphrasé in Annales de l'Est 3.1889, 564. Cf. PFLEGER 1953, 70-71. Dans le diplôme de 1114, H. Pfannenschmid (ADHR 11J 20 ; cf. aussi Reichsland Elsass-Lothringen, III/1, 303) propose de lire *Forstum* au lieu de *Festum*, et d'y voir l'habitat disparu de Forst entre Niedermorschwihr et Katzenthal. C'est une *lectio faciliior*, qu'il faudrait vérifier sur l'original, mais qui ne semble pas convaincante, car les confirmations de 1157 et 1196 (DUHAMEL 1869, 159-64 ; Regesta Imperii IV/3 n° 528) et les documents ultérieurs parlent également de *Festum*.

⁵ SCHERLEN 1926, 384-89 & 538 ; BEATRIX [Sœur], très bref et de seconde main, n'apporte rien.

⁶ METZ 1983a, 2905, et pour les trois autres noms MÜLLER 1987, 326.

⁷ En fait il y en a deux, cf. VION 1958 (sans références), qui, bien que la chapelle Saint-Wandrille de Labaroche ne soit citée que depuis 1664, voudrait la faire remonter au Moyen Age et la mettre en rapport avec les biens du chapitre de Saint-Ursanne JU à Sigolsheim, en s'appuyant sur le fait que le monastère de Saint-Ursanne aurait été fondé par saint Wandrille (selon la moins fiable de ses deux *Vitae*) et que la marche de Sigolsheim incluait Labaroche, puisqu'elle allait du Strengbach à la Fecht - ce qui est vrai, mais uniquement au Haut Moyen Age, période à laquelle Labaroche n'existait pas encore, et à laquelle les biens de Saint-Ursanne à Sigolsheim n'étaient pas encore attestés : leur première mention (*curtem et vineas de Sicolsem*) est de 1139 (TROUILLAT 1852, 277 n° 183). A plus forte raison, rien, à part le vocable troublant de saint Wandrille, ne permet de supposer que les biens du chapitre jurassien "à Sigolsheim" se soient en réalité trouvés à Labaroche ; il semble au contraire que le but de ces possessions à Sigolsheim ait été de procurer du bon vin aux chanoines (*vineas* !) - et ce n'est en tout cas pas à Labaroche qu'ils l'auraient trouvé.

Les comtes de Ferrette, qui ont possédé le château de Hohnack et l'église de Labaroche, tenaient aussi l'avouerie de Meiwihr et le marché et le tiers de la basse justice à Ammerschwihr¹². Et c'est au chapitre de Saint-Dié qu'appartenaient l'église et la cour domaniale d'Ingersheim¹³. Scherlen nous apprend d'ailleurs que les biens de Saint-Dié à Faîte étaient gérés - mais quand ? - depuis Ingersheim, où le chapitre était également possessionné¹⁴. Il est vrai aussi que "dans les vallées vosgiennes, en général, les bans, en tant que circonscriptions seigneuriales, ont eu à l'origine une étendue considérable, et se sont peu à peu morcelés"¹⁵. Mais vouloir appliquer cette observation - valable par exemple pour le Ban de Laveline ou le Ban de Sapt, voire, sur le versant Est des Vosges, pour les bans de Plaine et de Salm - au ban de Faîte reviendrait à faire de Katzenthal, dont la première mention est de 1185, voire d'Ingersheim, déjà attesté en 768¹⁶, des filiales de Labaroche, ce qui serait absurde. Et si la mise en valeur du sol avait ici, comme ailleurs sur le versant oriental des Vosges, progressé d'Est en Ouest, de la plaine vers la montagne, c'est le ban d'Ingersheim (ou d'Ammerschwihr ?) qui irait jusqu'à Faîte et non l'inverse. Mais une progression en sens inverse, du versant Ouest des Vosges jusqu'à Labaroche, semble attestée par le fait que les habitants du pays welsche paraissent, dès le XIII^e ou XIV^e siècle, avoir été majoritairement francophones¹⁷. Labaroche serait-elle le point où ces deux mouvements opposés se sont rencontrés ? Toujours-est-il qu'il y a eu jadis plusieurs sources de saint Dié. On en connaît une à Breitenau¹⁸. Une ou deux autres sont signalées à Kientzheim et Sigolsheim¹⁹. Pierre Colin en signale au moins

quatre : à la Petite-Lièpvre (au Sud-Ouest de Sainte-Marie-aux-Mines), à Coinchimont (à l'Ouest du Ban-de-Laveline), à la sortie Est du Bonhomme et à 2,5 km au Nord-Ouest de ce village²⁰. Le plus simple serait de supposer qu'il en existait également une à Labaroche, et qu'elle marquait la limite du ban de Faîte, limite qu'un texte de 1522 décrit ainsi : d'un côté le grand chemin d'Orbey au village de Faîte, et de Faîte à Charmolles en allant au Pré de la Haie par le chemin de Bois-le-Sire²¹.

Quoi qu'il en soit, si le ban de Faîte est à Saint-Dié, l'église de Labaroche, comme celle d'Ammerschwihr, est à Feldbach²². Ce couvent sundgovien n'a pu la recevoir que de ses fondateurs, les comtes de Ferrette. Ceux-ci sont présents dans la vallée de la Weiss comme héritiers des comtes d'Eguisheim, qui s'éteignent en 1143 ou quelque temps après en la personne du comte Ulrich ; il se nomme d'Eguisheim, mais c'est déjà le fils d'un comte de Vaudémont et de la dernière comtesse d'Eguisheim²³. C'est cet Ulrich qui a fondé vers 1138 l'abbaye cistercienne de Pairis (commune d'Orbey). Après lui, ce sont les Ferrette qui exercent sur cette abbaye une "protection" qui s'apparente à une avouerie de fait²⁴, et qu'ils partagent sans doute jusqu'en 1225 avec les comtes de Dagsburg, qui sont la branche survivante des Eguisheim²⁵. C'est sans doute aussi des Ferrette

Fontaine, lieu-dit de la commune de Sercoeur (à 10 km au Nord-Est d'Epinal) : MARICHAL 1941, 382.

²⁰ COLIN 1979, 172, 174 et 179.

²¹ ADV G 813/5-6 : *in decimis finagii sive territorii apud villagium Festum vulgariter nuncupatum, consistentis ex uno latere inter magnam viam qua itur de Orbeys ad villagium predictum Festum, et a Festo ad Charmolles eundo ad Pratum vulgariter de la Haye nuncupatum, cum via eunte ad nemus vulgariter le Sire vocitatum ...*

²² Sur l'église de Labaroche cf. BARTH 1960-63, 721 ; ADV G 813/5-6 (1522) ; Etudes alsaciennes (Publications de la soc. savante d'Alsace, 1), 1947, 155 (1657).

²³ WILSDORF 1980, 30 n° 15 ; LEGL 1998, 74-76 et 238-39. Une branche des comtes d'Eguisheim, possessionnée surtout en Basse-Alsace, en Lorraine et en Brabant / Hesbaye, survit jusqu'en 1225 sous le nom de comtes de Dagsburg.

²⁴ En principe, les Cisterciens ne reconnaissent d'autre avoué que le roi, mais ils sont bien obligés de tenir compte des rapports de force locaux. Sur les Ferrette et Pairis cf. WILSDORF 1980, 30 n° 16 ; WILSDORF 1991, 219-21 et LEGL 1998, 528 et 561.

²⁵ LEGL 1998, 561-62, cite en ce sens deux chartes de 1187 et 1218.

¹² En 1324, un des trois *Schultheißen* d'Ammerschwihr est celui du comte de Ferrette : ADHR 24H 13/3. Autres sources in BILLER / METZ II, 342 n. 7.

¹³ ADV G 820-82 ; BARTH 1960-63, 634-35 ; GÖSSI 1974, 185 n° 20 et 34.

¹⁴ SCHERLEN 1926, I, 387, sans date ni source.

¹⁵ PERRIN 1935, 294.

¹⁶ Katzenthal : RUB I 40 note a (*Chazindale* en 1185). - Ingersheim : AI ; RegA, 126 n° 207.

¹⁷ W. Müller, Siedlungs- und Flurnamen von Urbeis (note 2), 263.

¹⁸ C'est la source du Lutterbach, qui raverse Breitenau : PFLEGER 1953, 71.

¹⁹ DIETRICH 1904, 448, et à part, 1905, 45 (vigne dite *Diedolspurne* à Sigolsheim en 1343, sans source) ; ADHR E 2853 (vigne au ban de Kienzheim *zu Dieboltzburn*, corrigé en *Diedoltzburn*, en 1469) ; PAPIRER 1982, 266 ; Sans compter Saint-Dié-

que les sires de Hohnack - château situé au bout Sud-Ouest du ban de Labaroche - tiennent leur château en fief²⁶. Cette famille baroniale, qui occupe le château de Hohnack dès le milieu du XII^e siècle, et à sa fin celui de Gutenberg (Judenburg, au-dessus du Bonhomme), s'éteint vers 1200²⁷. Si elle tient le premier en fief des Ferrette, ce n'est pas forcément qu'une fidélité sans faille la lie aux comtes ; c'est peut-être simplement le compromis qui a été trouvé entre deux lignages dont aucun n'a réussi à éliminer entièrement l'autre de son territoire.

Que devient le château de Hohnack après l'extinction de la famille baroniale qui en portait le nom ? Une fois de plus, on manque d'informations fiables. Ou bien, étant tenu en fief des Ferrette, il leur fait retour, et reste dans leurs mains jusque dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Ou bien les Rappoltstein en héritent par mariage²⁸, ou ils s'en emparent à la faveur de l'affaiblissement des Ferrette à partir de 1231²⁹. A partir de la fin du XIII^e siècle, les choses sont claires : le château de Hohnack et la seigneurie qui en dépend (*die vier welschen kirchspielen*, les quatre paroisses francophones de Labaroche, Orbey, Lapoutroie et Fréland) sont définitivement aux Rappoltstein. Mais depuis quand ? Les seuls indices sont le fait qu'en 1241, les Rappoltstein exercent sur les dépendants de Pairis une autorité s'apparentant à celle d'un avoué³⁰, et qu'en 1279, "un sire de

Rappoltstein prend par ruse Hohnack et Meiwähr à ses parents" (*cognati*)³¹, ce qui peut s'interpréter de deux façons : ses "parents" peuvent être une autre branche des Rappoltstein, ou les comtes de Ferrette, alliés à ces derniers par mariage³². Dans ce dernier cas, il faudrait supposer que, de l'extinction des Hohnack-Gutenberg jusqu'en 1279, les Ferrette sont restés maîtres de la seigneurie de Hohnack. Sinon, elle est aux mains des Rappoltstein depuis la première moitié du XIII^e siècle.

D'autre part, puisque Saint-Dié a des biens importants à Labaroche, il faut se demander qui en a l'avouerie. L'avoué général du chapitre est le duc de Lorraine, et toute l'histoire de Saint-Dié retentit de leurs démêlés. Mais les biens alsaciens des chanoines ont pour avoué l'empereur³³, ce qui ne les empêche pas d'être soumis aux convoitises des sires de Horburg³⁴. Or cette famille baroniale a longtemps tenu une solide position au débouché de la vallée de la Weiss, où elle fonde le prieuré d'Alspach vers 1110³⁵. Jusqu'en 1227, c'est aux Horburg et aux Rappoltstein qu'appartenait l'emplacement du château de Kaysersberg³⁶. Il est vrai que par la suite, il n'est plus guère question d'eux dans ce secteur. Ce n'est peut-être pas seulement parce que l'Empire les en a évincés au moyen du château et de la ville de Kaysersberg, qui s'enfoncent comme un coin entre Alspach et les possessions des Horburg autour de Kientzheim, Mittelwähr et Riquewähr. On est frappé de trouver dans la vallée de la Weiss deux châteaux si précocement disparus que leur nom même s'est perdu : Firtischberg³⁷ et Chestion. N'est-il pas tentant de mettre au moins l'un d'eux en rapport avec les Horburg, et leur recul dans la vallée avec sa destruction ? Toutefois, cette hypothèse se heurte à deux objections : d'abord au fait que les Horburg semblent possessionnés sur le versant Nord et non Sud de la vallée ; et pour Chestion, au fait que,

toute apparence, la reprise en main annoncée n'a guère eu d'effets concrets.

²⁶ On le déduit de deux chartes par lesquelles les Ferrette font oblation de Hohnack à l'évêque de Strasbourg en 1251 (RBS, II, 1356) et de Bâle en 1271 (THOMMEN 1899, 48 n° 82). Cf. LEGL 1998, 503-05.

²⁷ Hohnack : références in LEGL 1998, 503 ; Judenburg (au-dessus du Bonhomme) : RUB I 61 n° 49.

²⁸ Cf. RUB I, tableau généalogique p. 706 : Anselm et Egenolf v. Rappoltstein, qui en 1219 ont des biens au-delà du col du Bonhomme (RUB I 63 n° 50), sont fils d'Ulrich et d'une Guta (RUB I 24 l. 43), qui dans cette hypothèse serait l'héritière des Hohnack-Gutenberg.

²⁹ Sur lequel cf. WILSDORF 1991, 96-121.

³⁰ RUB I 78-79, n° 75. BRIEGER 1907, 18-19, prétend minimiser la portée de cette charte en réduisant le rôle d'Ulrich von Rappoltstein à celui d'un simple arbitre. Mais a-t-on jamais vu un arbitre condamner à mort une des parties ? En 1318, le comte Ulrich de Ferrette prend à nouveau Pairis sous sa protection pour mettre fin aux abus "des officiers de la châtelainie de Hohnack", donc en fait des Rappoltstein : WILSDORF 1991, 221. Mais son lignage s'éteint avec lui six ans plus tard, et, selon

³¹ Annales de Colmar, MGH SS 17, 204 l. 14.

³² Cf. BILLER / METZ II, 338.

³³ GRIMM 1863, 232-33 (Mittelwähr) ; HANAUER 1864, 350 (Ingersheim) ; ADHR 19J 137, 2^e carton, 4/58 f° 2r, 4r, 4v ; cf. AMC JJ CC 471 (Guémar). Rien dans BOUDET 1923.

³⁴ ADV G 242/16 (1328), G 818/9 (1329), G 817/4 (1332).

³⁵ STENZEL 1926, 25-62. ; Les Horburg restent à étudier ; GLESSGEN / WILSDORF 1991, 1666-67, donnent un bref aperçu de leur histoire.

³⁶ RUB I 72 n° 63 ; BILLER / METZ II, 2007, 288.

³⁷ RUDRAUF 2006, 27-40.

sauf erreur, on ne les rencontre jamais en amont d'Alspach, et notamment pas en lien avec les possessions de Saint-Dié à Faîte. Mais on sait si mal quels étaient les biens et les droits des uns et des autres dans cette vallée qu'il est impossible ici de rien exclure.

Concluons : ce coup d'oeil sur l'histoire médiévale de Labaroche a attiré l'attention sur plusieurs familles importantes possessionnées dans ce village ou à proximité, et par conséquent susceptibles d'avoir construit ou au contraire détruit le Chestion. S'il remonte au XII^e siècle, on peut songer aux comtes d'Eguisheim-Dagsburg et de Ferrette, aux sires de Horburg et de Hohnack-Judenburg. Ces derniers s'éteignent vers 1200, et les Dagsburg en 1225, mais au XIII^e siècle les Rappoltstein viennent s'ajouter à la liste des familles actives dans la vallée de la Weiss, comme on l'a déjà vu et comme le manifeste l'affaire du Beffroi, à laquelle il convient maintenant de s'intéresser.

2. LE BEFFROI

En janvier 1255, le duc Ferry de Lorraine "confère en fief à Ulrich von Rappoltstein la moitié de son ouvrage fortifié du Beffroi, sis en-deçà de la source de saint Dié, ainsi que la moitié de la villeneuve qu'Ulrich et lui ont l'intention de fonder en ce lieu"³⁸. Les hommes qui la peupleront pourront prendre autant de terre et de bois qu'il leur faudra dans les forêts et les terres du duc en-deçà de la source de saint Dié, et dans celles d'Ulrich au-delà de la même source. Dans l'ouvrage fortifié, les deux seigneurs ne devront installer qu'autant d'hommes à eux qu'il conviendra pour sa défense. Si des gens viennent d'Allemagne [en fait d'Alsace] pour attaquer le duc, les occupants de la forteresse et de la villeneuve devront leur résister, sauf contre Ulrich et ses hommes ; et de même, sauf contre le duc et ses hommes, si d'autres viennent d'en-deçà des Vosges (*citra montes Alsatie*, donc de Lor-

raine) pour attaquer Ulrich³⁹. Semblablement, le duc devra défendre le Beffroi contre toute offensive de Lorrains, et Ulrich contre toute agression venue d'Alsace. Le péage sera exigé de tous ceux qui passent en ce lieu avec des marchandises⁴⁰, aucun des deux seigneurs ne pouvant en exempter quiconque ; son revenu sera partagé par moitié comme les autres. Comme le duc est encore mineur, son oncle, le comte Reinald de Blieskastel-Bitche, confirme ce contrat⁴¹.

Nous avons là une sorte de contrat de pariage, par lequel deux seigneurs s'associent pour une entreprise de peuplement : à la limite de leurs possessions respectives, ils veulent créer une villeneuve⁴² autour du Beffroi⁴³, une fortification ducale préexistante, apparemment en rapport avec un péage, ce qui implique l'existence d'une route à proximité. A la frontière de leurs terres coule la source de Saint-Dié. Or nous savons qu'une source du même nom marque en 1114 la limite du ban de Faîte. Est-ce la même ? Il est difficile d'en être sûr, mais c'est fort possible, car moins de trois mois plus tard, la duchesse Catherine de Lorraine et son fils mineur Ferry déclarent qu'ils ont érigé le Beffroi sur les terres de Saint-Dié "pour la protection des hommes et des biens du chapitre", et qu'ils y lèvent un péage. Mais ils s'engagent par serment à ne jamais,

³⁹ Ce point seul fait l'objet d'une seconde charte du duc : RUB I 89 n° 88 ; rég. : PANGE 1930, n° 97bis, dont la datation (1256 I 7) n'est à nouveau pas convaincante, car RUB I n° 88 et 89 vont manifestement ensemble.

⁴⁰ RUB I 90 porte *homines transeuntes ibidem et ducentes matrimonia*; ce dernier mot est un lapsus ; l'original (n. 38) et AD I 416 portent *mercimonia*.

⁴¹ RUB I 90-91 n° 90 ; rég. : PANGE 1930, n° 117bis, à nouveau daté de janvier 1257 au lieu de 1255.

⁴² Dans les dialectes de Lorraine et de Franche-Comté, *ville*, comme *villa* en latin médiéval, signifie "village". Dans l'analyse qu'il place en tête de son édition, Schoepflin (AD I 415) "traduit" imprudemment *villa* par *oppidum*. ENNEN 1956, 219-25, analyse un contrat de pariage assez comparable au nôtre (sauf que le seigneur ecclésiastique concerné y est partie prenante, alors qu'au Beffroi il est ignoré) et souligne qu'il ne visait nullement à fonder une ville, mais plutôt à clarifier les droits des contractants et de leurs sujets.

⁴³ Les chartes médiévales écrivent de nombreux noms propres sans et de nombreux noms communs avec majuscule. Transcrire ici *Belfroi*, ou *Beffridum*, et traduire ces noms par "Le Beffroi" est déjà une interprétation, que les mentions ultérieures confirment à mon sens; mais on pourrait aussi traduire par "Belfroi" ou par "le beffroi".

³⁸ *Concessimus in rectum feodum medietatem firmitatis nostre que vocatur Belfroi, sitam citra fontem S. Deodati, et medietatem nove ville, quam nos et idem dominus Ulricus ibidem de novo construere proponimus et fundare* : exp. ADHR E 824 (ibid. une mauvaise traduction allemande du XV^e siècle), éd. AD I 415-16 n° 564 et RUB I 89-90 n° 89 ; rég. : PANGE 1930, n° 117, dont la datation (1257 I) ne convainc pas, notamment à cause de l'indiction. "En deçà" (*citra*), du point de vue du duc, qui émet la charte, signifie "à l'Ouest" de la source de Saint-Dié.

contre la volonté du chapitre, lever à ce titre plus d'un denier bâlois (pour l'aller et le retour) par cheval chargé de marchandises appartenant à un homme de Saint-Dié, et à ne rien exiger ni pour aucune personne (à pied ou à cheval), ni pour les chevaux ou voitures ou charrettes des chanoines et clercs de Saint-Dié, chargés de vin ou d'autre chose. Saint-Dié conserve perpétuellement tous les droits et actions que le chapitre a contre le duc à ce sujet⁴⁴. Selon Boudet, la construction du Beffroi avait provoqué un conflit entre le chapitre et la duchesse; celle-ci avait été excommuniée par l'évêque de Toul, ce qui l'avait obligée aux concessions ci-dessus⁴⁵, qui modèrent le péage et en exemptent les chanoines et leurs hommes, mais ne remettent pas en question l'existence de la fortification. On notera que celle-ci est sur les terres du chapitre, ce qui s'accorde bien avec sa localisation "en deçà de la source de Saint-Dié" et montre que lorsqu'il parlait de "ses terres" dans le contrat de pariage, le duc entendait en fait celles du chapitre, dont il s'arroge la disposition en tant qu'avoué.

De la villeneuve projetée en 1255, il ne sera jamais plus question par la suite ; il faut en conclure qu'elle a très rapidement périclité ; peut-être même

n'a-t-elle jamais été réalisée. Du Beffroi lui-même, on connaît quelques mentions ultérieures, mais elles concernent le péage et ne prouvent rien quant à l'existence de la fortification. En 1288, Anselm von Rappoltstein renonce à exiger du chapitre d'Etival le péage de Lapoutroie et du Beffroi⁴⁶. Deux ans après, le duc Ferri III engage au même Anselm une rente de six livres de toulois à prendre sur sa part du péage du Beffroi⁴⁷ ; elle lui sera rachetée en 1302⁴⁸. En 1328, les Rappoltstein exemptent Etival de péage "depuis ce qu'on appelle au Beffroi jusqu'à Kaysersberg"⁴⁹ - formulation qui montre que le Beffroi n'est plus qu'un lieu-dit. En 1343, la limite de validité d'un *Landfrieden* lorrain passe par Remiremont, le *Partux de l'Estaie* [col de Bussang], *Beffroit* (variante : *Beffroy*), *Haultefeste* [Hohnack ? ou plutôt le Château de Faîte ?], *Bylsteim* [Bilstein d'Urbeis], et la Bruche⁵⁰. C'est à ma connaissance la dernière mention du Beffroi. En 1387 / 88, c'est contre le péage du Bonhomme, sous le château de Judenburg, qu'Etival a lieu de protester⁵¹ ; que dans ce contexte le chapitre invoque la charte de 1288 l'exemptant de celui du Beffroi⁵² ne prouve pas que les deux soient identiques, mais plutôt que l'un avait succédé à l'autre - et peut-être aussi qu'en 1388, on ne savait même plus où était le Beffroi.

A cette date, il ne restait plus rien du grand projet de 1255. Le péage avait été levé pendant un demi-siècle au moins, mais rien ne prouve que la villeneuve ait jamais vu le jour. Quant au Beffroi, il

⁴⁴ *Nos Katherina ducissa et Fridericus eius filius, dux Lothoringie et marchio, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod ad Beffridum, quod in solo ecclesie S. Deodati fecimus ad defensionem rerum et hominum ecclesie memorate, nunquam accipiemus nec accipi permittemus nomine pedacii quod ibi accipimus, preposito, decano et capitulo eiusdem ecclesie reclamantibus et invitis, nisi tantummodo unum denarium basiliensem pro quolibet equo mercibus honerato hominum ad ipsam ecclesiam pertinentium per Beffridum huiusmodi (?) transeunte; ita etiam, quod pro eundo et redeundo simili (?) nonnisi unum tantum predictum denarium pro equo quolibet exigemus mercibus honerato. Pro personis autem hominum pedes vel eques euntium, nichil penitus exigemus, neque pro equis aut curribus aut bigis canonicorum aut ecclesie S. Deodati vel clericorum eiusdem ecclesie, vino vel rebus aliis honeratis, nichil omnino similiter exigemus, iure et actione quam super hoc habet contra nos ecclesia contra nos et successores nostros perpetuo sine prescriptione qualibet salva ipsi ecclesie nichilominus remanente. In cuius rei perpetuam firmitatem, sigillis nostris sunt presentes littere sigillate. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo quinto, quinto kalendas aprilis : exp. ADV G 249/17, 2 sceaux disp. Reg. : PANGE 1930, n° 62bis (d'après une copie inexacte).*

⁴⁵ BOUDET 1923, 48, cite la charte ci-dessus et ADV G 249/1[8] (1255 IV 20). Il croit que la duchesse a "fait construire un beffroi à Saint-Dié".

⁴⁶ *paaiaage ai lai Poitraie et ai Beffroi* : MÜLLER 1983, 323, cite ADV 17H 57/1 ; rien dans RUB. Mention sans source, mais plus détaillée, in SCHERLEN 1926, 492, qui traduit *ai Beffroi* par "unterhalb des Wartturmes".

⁴⁷ *a panre sur sa partie dou peage dou Beffroi* : RUB I 137-38 n° 183-84 ; rég. : PANGE 1930, n° 932-33.

⁴⁸ "à Baffroit" : PANGE 1930, n° 1430 cite Bibliothèque Nationale, ms. fr. 11823 f° 75 ; rien dans RUB.

⁴⁹ *ab illo qui dicitur a Baffroy usque ad opidum Kaysersperg* : RUB I 292 n° 399.

⁵⁰ Charte éd. par J. Schwalm in Neues Archiv 23.1898, 362-71 (ici 364) ; rég. : PÖHLMANN / DOLL 1962, n° 621 = HERRMANN 1957, n° 340.

⁵¹ *pessage dessoubs lou Chasteil dou Boinhomme* : SCHERLEN 1926, 492, sans source. Rien dans RUB.

⁵² GEORGEL 1962, 19 et 39. C'est sûrement de cela que MÜLLER 1985, 22, déduit que *Beffroi* est Le Bonhomme ; mais c'est exclu, parce que Saint-Dié n'a pas de biens connus au Bonhomme (cf. BOUDET 1923), et que Judenburg existait bien avant 1255 (RUB I 61 n° 49).

existait en 1255, mais depuis combien de temps ? et pour combien de temps encore ? nous l'ignorons, et nous ne savons guère non plus à quoi il ressemblait ; son nom évoque une tour, en bois ou en pierre ; quant au terme de *firmitas* qui le désigne en 1255, il désigne un ouvrage fortifié sans en préciser la nature⁵³.

Aucune des sources que je viens de citer ne s'attarde à localiser le Beffroi : ceux à qui elles étaient destinées n'avaient pas besoin de cette précision. Nous, si, mais nous pouvons seulement tenter de la déduire des maigres indications ci-dessus. Le Beffroi est entre l'Alsace et la Lorraine, dans les Vosges, près d'une route qui passe aussi à Kaysersberg. Il est sur les terres de Saint-Dié, mais appartient au duc (avoué de Saint-Dié), et se trouve près d'une source de saint Dié qui marque la limite des seigneuries du duc et des Rappoltstein. Toutes ces indications conviennent au Chestion, si nous admettons que celui-ci était autrefois au ban de Faîte, et que la source de saint Dié n'est pas le Heiligenbrunn près de Katzenthal, mais un point d'eau de l'actuel ban de Labaroche. L'un et l'autre sont possibles, mais nullement prouvés.

Un problème plus épineux est celui de la route dont le péage implique l'existence. Une voie réputée romaine monte au col du Bonhomme, mais elle passe sur le versant Nord de la vallée⁵⁴. Pour la contrôler, le Chestion, à la différence de Juden-

burg⁵⁵, est bien mal placé. Faut-il croire qu'un autre itinéraire était en usage au XIII^e siècle ? Une "large route du haut" est citée au-dessus de Vieux-Pairis en 1252⁵⁶, mais on ne sait rien de son tracé, et on ignore si elle avait une importance autre que locale ; pour aller de Kaysersberg au col du Bonhomme, Vieux-Pairis serait en tout cas un gros détour. Henri Schoen a découvert une voie ancienne montant de Kaysersberg par le Geissbrunnental vers la Fliegerkapelle⁵⁷ ; elle suit ensuite la crête vers l'Ouest jusqu'aux environs du Chestion ; mais où passe-t-elle ensuite, de quand date-t-elle et quelle était sa fréquentation ? autant de questions pour l'instant sans réponse.

Bref, nous avons ici, comme dans le cas du Daubenschlagfels évoqué en introduction, un site sans nom ni histoire - le Chestion - et une fortification dont on connaît le nom et (en partie) l'histoire, mais non le site. La tentation est grande de les identifier, mais pour l'instant cela ne saurait être plus qu'une hypothèse. Si celle-ci, d'ailleurs, s'avérait juste, il faudrait encore préciser lequel des deux sites auxquels on attribue le nom de Chestion est le Beffroi de 1255. Les indices archéologiques dont on dispose à ce jour, en partie incertains et contradictoires, ne permettent pas de se prononcer. Pour le faire, la fouille d'au moins l'un des deux sites et/ou des recherches complémentaires sur le chemin ancien de Kaysersberg au Chestion seraient nécessaires. Toute l'histoire médiévale de la vallée de la Weiss en tirerait profit.

⁵³ Dans l'analyse qu'il place en tête de son édition, Schoepflin (AD I 415) "traduit" imprudemment *firmitas* par *castrum*.

⁵⁴ WERNER 1911, invoque des trouvailles ou indices à Ribeaugoutte, Lapoutroie-centre et en aval de Hachimette. Cet article est de pure compilation, insuffisamment critique. WERNER 1954, 14-15, est plus précis : il suppose l'existence, entre la gare de Fréland et [l'ancienne auberge du Coq Hardi], de deux tracés romains : une route de vallée, la plus ancienne [?], qui passe à Hachimette et à Lapoutroie (où l'on a trouvé son dallage, avec des ornières écartées de 105 à 110 cm), tantôt sur une rive de la Béhine, tantôt sur l'autre ; et un chemin de hauteur par Fréland et Ribeaugoutte. Reste que la datation de ces voies n'est pas assurée : tout dallage n'est pas romain ... COLIN 1979, 174-76 et carte h.t., connaît les mêmes itinéraires, mais prolonge celui du Coq Hardi à Fréland vers le Kalblin et Riquewihr ! BARADEL 2003, n'apporte rien de neuf pour le Moyen Age. - Cette route est souvent appelée *via Petrosa*, sans doute uniquement sur la foi d'une étymologie très douteuse : Werner dérive le nom de Lapoutroie de *Petrosa* (*via*) ; mais il ne fait pas autorité en matière de toponymie, et MÜLLER 1983, est d'un tout autre avis.

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

AD

Jean-Daniel SCHOEPFLIN, Andreas LAMEY, (éd.), *Alsatia Diplomatica*, 2 vol., Mannheim 1772-75.

⁵⁵ A ma connaissance, la première mention du péage de Judenburg date de 1329 (RUB I 293 n° 400), soit un an après que les Rappoltstein ont exempté Etival du péage entre le Beffroi et Kaysersberg (ci-dessus, note 49). Cette exemption ne valait pas grand'chose si le Beffroi est entre Judenburg et Kaysersberg ; c'est donc un argument contre son identification à Chestion.

⁵⁶ *In vetusta Paris ... usque ad stratam superiorem latam et publicam quae transit per Kynberch* (ou *Kyenbach*, selon les copies) : RUB I 85-86 n° 83.

⁵⁷ Sur les cartes récentes, ce nom est maladroitement traduit par "chapelle Flieger" ou "chapelle de l'homme volant".

- ADV
Archives départementales des Vosges
- ADHR
Archives départementales du Haut-Rhin
- AMC
Archives municipales de Colmar
- BARADEL 2003
Yvette BARADEL, La route du col du Bonhomme dans la vallée de la Weiss, *Dialogues trans-vosgiens*, n° 18, 2003, 51-56.
- BARADEL et alii 2004
Yvette BARADEL & alii, *Les lieux-dits du bailiage du Val d'Orbey au XVIII^e siècle*, Lapoutroie 2004.
- BARTH 1960-63
Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter* [= Société d'histoire de l'Eglise d'Alsace, nouvelle série, tome IV], Strasbourg 1960-63.
- BEATRIX [Sœur]
Soeur BEATRIX, *Labaroche et Hohnack 1363-1981*, s.d. [vers 1982],
- BILLER / METZ
Thomas BILLER, Bernhard. METZ, *Die Burgen des Elsaß. Architektur und Geschichte, II: Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich / Berlin 2007, et *III: Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß*, Munich / Berlin 1995 [seuls parus à ce jour]
- BNU
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
- BOUDET 1923
Paul BOUDET, *Le chapitre de Saint-Dié en Lorraine des origines au XVI^e siècle*, Epinal 1923.
- BRIEGER 1907
Rudolf BRIEGER, *Die Herrschaft Rappoltstein, ihre Entstehung und Entwicklung*, Strasbourg 1907.
- COLIN 1979
Pierre COLIN, Bilan des recherches sur les voies anciennes de la région de Saint-Dié et en Alsace, *Bulletin de la société philomatique vosgienne*, n° 82, 1979, 150-204.
- Daubenschlagfelsen 1983
Coll., Conclusion commune aux trois études sur le Daubenschlagfelsen, *Etudes médiévales*, tome I, 1983, 91-92.
- DIETRICH 1904
Gustave DIETRICH, Notice historique sur le village de Sigolsheim, *Revue catholique d'Alsace*, n° 23, 1904.
- DUHAMEL 1869
Leopold DUHAMEL, (éd.), *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, tome 2, Epinal 1869.
- ENNEN 1956
Edith ENNEN, Ein Teilungsvertrag des Trierer Simeonsstiftes, der Herren von Berg, von Linster und des Ritters von Südlingen, *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 21, 1956
- GEORGEL 1962
Marc Antoine GEORGEL, *L'abbaye d'Etival, Ordre de Prémontré du XII^e au XVIII^e siècle*, Louvain 1962.
- GLESSGEN / WILSDORF 1991
Marie-Ange GLESSGEN, Christian WILSDORF, notice "Horboung", in : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fascicule 17, 1666, 1991
- GÖSSI 1974
Anton GÖSSI, *Das Urkundenwesen der Bischöfe von Basel im 13. Jahrhundert (1216-1274)*, Bâle 1974.
- GRIMM 1863
Jakob Grimm (éd.), *Weisthümer*, volume IV, Göttingen 1863.
- GYSS 1866
Joseph Meinrad GYSS, *Histoire d'Obernai*, 2 vol., Strasbourg 1866.
- GYSS 1874
Joseph Meinrad GYSS, *Der Odilienberg. Legenden, Geschichte und Denkmäler*, Rixheim 1874.
- HANAUER 1864
Auguste-Charles HANAUER, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen Age*. Recueil de documents inédits, Paris-Strasbourg 1864.
- HERRMANN 1957
Hans-Walter HERMANN, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527, Band 1: Quellen*, Saarbrücken 1957.
- KIEFER 1983.
Albert KIEFER, Remarques toponymiques sur Daubenschlagfelsen, Warthenberg et Wadenberg, *Etudes médiévales*, tome I, 1983, 65-74.

LEGL 1998

Frank LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim, Saabruken* 1998.

MARICHAL 1941

Paul MARICHAL, *Dictionnaire topographique du département des Vosges, comprenant les nom de lieu anciens et modernes*, Paris 1941.

METZ 1983

Bernhard METZ, Daubenschlagfels, Warthenberg, Herrenstein, Wadenberg, *Etudes médiévales*, tome I, 1983, 75-90.

METZ 1983a

Bernhard METZ, notice "Faîte", in : *Encyclopédie de l'Alsace*, volume 5, Strasbourg 1983, 2905.

METZ 2000

Bernhard METZ, Stations de l'histoire du château de Waldsberg ou Hagelschloss, *Châteaux forts d'Alsace*, tome 4, 2000, 63-82.

MGH (DD, SS) : *Monumenta Germaniae Historica (Diplomata, Scriptores)*.

MÜLLER 1983

Wulf MÜLLER, Une ancienne zone de contact : le Val d'Orbey, in : Wolfgang HAUBRICHS, Hans RAMGE, (dir.), *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten*, Saarbrücken 1983, 313-341.

MÜLLER 1985

Wulf MÜLLER, Les noms de lieux du Val d'Orbey, *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie Val d'Orbey*, n° 4, 1985, 16-25.

MÜLLER 1987

Wulf MÜLLER, Noms de lieux et patois, *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie Val d'Orbey*, n° 6, 1987, 28-33

PANGE 1930

Jean de PANGE, *Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris 1930.

PAPIRER 1982

Eugène PAPIRER, *Kientzheim en Haute-Alsace, la ville de Lazare Schwendi*, Kientzheim 1982.

PERRIN 1935

Charles-Edmond PERRIN, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers (IX^e-XII^e siècles)*, Strasbourg 1935.

PFLEGER 1953

Lucien PFLEGER, Culte des eaux et sources sacrées en Alsace, *RA*, tome 92, 1953, 57-78

PÖHLMANN / DOLL 1962

Carl Pöhlmann, Anton Doll, *Regesten der Grafen von Zweibrücken aus der Linie Zweibrücken* [=Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften Speyer, Bd. 42], Speyer 1962.

RA

Revue d'Alsace

RegA

A Bruckner (éd.), *Regesta Alsatie aevi merovingici et karolingi 496-918, 1. Quellenband bearbeitet und herausgegeben von Albert Bruckner*, I, Strasbourg-Zurich 1949.

RBS

Regesten der Bischöfe von Straßburg, 2 vol., (1., bis 1202, bearbeitet von Paul WENTZCKE, und 2., 1202-1305, bearbeitet von Alfred HESSEL und Manfred KREBS), Innsbruck 1908-1928.

Reichsland Elsass-Lothringen

Das Reichsland Elsass-Lothringen. Landes- und Ortsbeschreibung, 3 vol., Strasbourg 1901-1903.

RUB

Karl ALBRECHT (éd.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch 759-1500*, 5 vol., Colmar 1891-98.

RUDRAUF 2006

Jean-Michel RUDRAUF, Les châteaux ignorés de l'Alsace : 9. Un château à l'entrée de la vallée de la Weiss, antérieur au château de Kaysersberg ? : le château du Firtischberg ou Vorder-Sommerberg, *Châteaux forts d'Alsace*, tome 8, 2006.

SCHERLEN 1926

Auguste SCHERLEN, Labaroche (Zell) oder Klein-Paris, in : *Perles d'Alsace. Bilder aus der elsässischen Vergangenheit*, volume I, Mulhouse 1926.

STENZEL 1926

Karl STENZEL, Hirsau und Alspach. Ein Beitrag zur Geschichte der Hirsauer Reform im Elsaß, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 78, 1926.

STOFFEL 1876

Georg STOFFEL, *Topographisches Wörterbuch des Ober-Elsasses*, Mulhouse 1876.

THOMMEN 1899

Rudolf THOMMEN (éd.), *Urkunden zur Schweizer Geschichte aus österreichischen Archiven. Band 1: 765-1370*, Basel 1899.

TROUILLAT 1852

Joseph TROUILLAT, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, vol. I, Porrentruy 1852.

VION 1958

Robert VION, Le culte de saint Wandrille en Alsace, *Gesta. Revue de l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle*, n° 8, 1958, 3-6.

WERNER 1911

Léonard-Georges WERNER, Les traversées des Vosges dans la Haute-Alsace à l'époque romaine, *RA*, tome 62, 1911, 35-48.

WERNER 1954

Léonard-Georges WERNER, L'arrondissement de Ribeauvillé à l'époque romaine, *RA*, tome 93, 1954, 7-21.

WILSDORF 1980

Christian WILSDORF, Le château de Haut-Eguisheim jusqu'en 1251 (Regestes), *RA*, tome 106, 1980, 21-36.

WILSDORF 1985

Christian WILSDORF, Depuis combien de temps parle-t-on un patois roman dans le Val de Lièpvre et celui d'Orbey ?, *Cahiers de la société d'histoire de Lièpvre*, n° 10, 1985, 23-30.

WILSDORF 1991

Christian WILSDORF, *Histoire des comtes de Ferrette (1105-1324)*, Riedisheim 1991.